Une grande semaine du film américain à Lausanne

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **9 (1944)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-734240

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

mée ? En les résumant trop sèchement, on pourrait noter tout d'abord cette coopération dont nous venons de parler ; la participation de chacun à l'œuvre à réaliser ; le fait que tous accomplissent leur tâche à leur place, et que la part de chacun est appréciée à sa juste valeur. La notion du travail bien fait, la recherche de la qualité, appartiennent aussi à notre patrimoine. Il nous incombe également d'illustrer la compréhension entre humains de races, de langages, de fois différents, le respect de la personnalité d'autrui. Le Gothard bastion comme le Gothard passage seraient également des thèmes à développer, car le sens du paysage n'est pas moins essentiel pour nous. Il ne s'agit pas de le considérer simplement dans son pittoresque, mais dans sa correspondance avec les êtres et les choses.

Plusieurs des films suisses déjà sortis ont utilisé l'une ou l'autre de ces données ; le paysage en particulier a été souvent « employé » avec bonheur. En revanche, il ne nous paraît pas qu'on ait rendu à notre sens du travail de qualité l'hommage qu'il méritait. Précisons bien : nous ne demandons pas que l'on consacre spécialement un film à l'une ou l'autre de ces notions : ce serait le plus mauvais service à leur rendre. Nous voudrions seulement qu'elles transparaissent plus clairement dans tout ce que nous produisons aussi bien dans la manière de considérer le sujet que dans la façon pratique de réaliser un film. *G. D.*

E. Persson in «Schnapphähne»
(Verleih Elitefilm)

Petites nouvelles

La nouvelle que Richard Schweizer a tiré de son scénario «*Marie-Louise*», auquel on doit le meilleur film suisse, va paraître également en édition française à Neuchâtel.

*

Nous apprenons que M. R. *Glass*, le sympathique directeur du cinéma *Capitole* de Lausanne, vient de fêter le quinzième anniversaire de son entrée dans cette salle lausannoise justement réputée. Nos plus cordiales félicitations.

*

Radio-Lausanne a inauguré une série d'émissions « Dix ans de cinéma sonore » au cours desquelles des disques rappellent les airs fameux que l'écran rendit populaires. M. Pierre Tissier, qui compose ces émissions et les commente, est un chroniqueur de cinéma connu... sous un autre nom! Ce n'est pas un parent de Jean Tissier !

*

Qu'est devenu le film sur Lausanne ? L'Association des intérêts de Lausanne avait fait tourner une bande au moment du Jubilé olympique, film qui devait être complété par de nombreux aspects de la ville. Ce film ne serait pas encore terminé; on l'attend avec intérêt.

Une grande semaine du film américain à Lausanne

Que sont devenus les films d'Amérique destinés à la Suisse et bloqués à Lisbonne depuis juillet 1943 ? On les attendait de semaine en semaine, depuis la libération... mais les armées en marche ont d'autres soucis !

Nous pouvons dire qu'une bonne partie d'entre eux, soit 155 caisses, du poids respectable de 8000 kilos, sont parvenus jusqu'à Cerbère, à la frontière française. Une partie du chemin est donc faite déjà. Mais il faut attendre pour traverser la France une autorisation du commandant interallié compétent. Des démarches sont en cours pour l'obtenir au plus tôt.

On peut donc espérer voir arriver en Suisse, d'ici quelques semaines, environ 80 films, de toutes les grandes maisons productrices d'Hollywood. Inutile de dire l'impatience avec laquelle les attendent les directeurs suisses des firmes en cause, et aussi les directeurs de salles de cinéma, dont le public est avide de connaître enfin toutes ces œuvres dont on lui parle et qui marquent les progrès techniques et artistiques réalisés depuis dix-huit mois par le cinéma américain.

Ces films vont donc se répandre rapidement dans tous les cinémas des grandes villes suisses. Mais quel intérêt n'y aurait-il pas pour tous les spécialistes du cinéma — exploitants, journalistes spécialisés, amateurs, — et pour le grand public, à pouvoir se faire une vue d'ensemble de cette production nouvelle, qui nous arrive d'un bloc, après dix-huit mois de carence !

Le jeune et actif directeur de l'Association des Intérêts de Lausanne y a songé. Il a pris l'initiative de réunir les directeurs suisses des grandes firmes américaines pour leur exposer son projet d'une « *Grande semaine du film américain* » à Lausanne. Après l'avoir mûrement examiné, toutes les firmes intéressées ont accepté d'y participer, et Lausanne aura donc la joie et l'honneur de présenter aux Lausannois, à ses hôtes étrangers, aux nombreux invités et aux spécialistes du dehors le bouquet de la production américaine, aussitôt que les films nous seront parvenus et qu'ils seront prêts à être projetés en Suisse.

La grande semaine du film américain à Lausanne se composera donc d'une série de soirées de gala, au cours desquelles chacune des grandes maisons de production américaines présentera au public un des meilleurs films de sa production récemment parvenue en Suisse. Ce même film sera projeté pendant la journée en séance privée à l'intention des professionnels, des journalistes et des invités. D'autres séances privées auront lieu également, au cours desquelles seront projetés d'autres films encore inédits. Il va de soi qu'une manifestation de cette importance se place résolument sur le plan suisse : les grands journaux de tout le pays seront conviés à déléguer à Lausanne leur collaborateur spécialisé dans les questions cinématographiques. On peut déjà s'imaginer la richesse de documentation qu'ils remporteront de cette semaine. Car pour un spécialiste du cinéma, l'absence d'Hollywood sur le marché a été aussi sensible que put l'être celle de Paris pour les écrivains et les critiques de langue française...

Il vaut la peine de rappeler les noms des grandes maisons productrices intéressées, et ceux de leurs directeurs, dont l'obligeance et la compréhension permettent seules l'organisation d'un festival de cette envergure. Ce sont la Fox-Films, dont les intérêts suisses sont confiés à M. F. Reyrenns ; la Metro-Goldwyn-Mayer représentée par M. Baumann ; les Films R. K. O. dont s'occupe M. Palivoda ; la compagnie Warner Bros, dont M. Glickmann est directeur suisse ; la compagnie United Artists, représentée par M. Rappaport ; la firme Universal que dirige chez nous M. Cosandey ; la production Paramount, confiée à M. Stoll, et la production Columbia dont s'occupe M. le Dr. Sautter. Tous ces Messieurs ont fait à l'initiative de l'Association des Intérêts de Lausanne un accueil sympathique, grâce auquel l'organisation de la « *Grande semaine du film américain* » à Lausanne s'engage sous les meilleurs auspices.

Il n'est pas encore possible de fixer de date, puisque tout dépend de l'arrivée des films. On ne peut davantage mentionner encore de titre de films prévus au pro-

gramme : les distributeurs tiennent à voir tout d'abord ces films qu'ils ne connaissent encore que de réputation, avant de faire un choix définitif. Mais comme il ne s'agit dans ces envois que d'une sélection des meilleurs films produits — on pouvait en expédier si peu que l'on a choisi uniquement les meilleurs — la « *Grande semaine du film américain* » de Lausanne s'affirme d'ores et déjà comme un évènement cinématographique — comme un évènement lausannois et suisse !

Les petits métiers d'Hollywood . . .

Le nouveau répertoire des curiosités d'Hollywood vient de paraître : on y trouve les noms et adresses de tous les fournisseurs des articles les plus extraordinaires que peut requérir l'industrie du film : toiles d'araignées, voix d'animaux, puces et poux, vitres invisibles... que sais-je encore ! Après une certaine période d'hésitation, Hollywood se prépare à une époque de haute conjoncture, avec des stars inédites — mais aussi d'éprouvées — avec des idées d'une originalité folle — mais aussi des thèmes bien connus, et avec des fantaisies de tous calibres !

Le répertoire des articles et des fournisseurs d'Hollywood est un évènement dans ces préparatifs. En feuilletant cette liste d'adresses, on acquiert rapidement la certitude qu'il n'est absolument rien au monde qu'on ne puisse acheter ou louer, pour un montant variable sans doute, allant de 5 à cent dollars. Et les objets les plus inattendus qui se trouvaient déjà sur le marché des studios se sont complétés depuis la guerre de trouvailles incroyables !

Ah, les choses ne se passeront plus comme il y a quelques années encore. A cette époque, directeurs et régisseurs avaient feuilleté en vain la liste des quelque cent spécialistes à disposition pour la livraison d'animaux de tout poil et de toute plume, dressés ou sauvages. Aucun marchand désigné : il fallait pourtant de toute urgence 160 punaises à lits, 430 sauterelles, 365 araignées (une par jour ? Le matin ou le soir ? Réd.) 60 tiques et 24 scorpions. On finit par dénicher un débrouillard, quelque part dans la banlieue d'Hollywood. Il se chargea de l'affaire ! Il expédia deux de ses amis à la chasse aux sauterelles ; pour lui, il ne fit qu'un saut dans une vieille pension sordide, où il acheta deux matelas pour pas grand chose. Le même soir, le producteur de film trouvait sur son bureau non pas 160 punaises, mais 350, soigneusement triées et classées dans de petites bouteilles étiquetées. Sauterelles et tiques furent également ponctuelles aux rendez-vous. La commande était sans nul doute étrange, même pour Hollywood — c'est tout dire — mais elle porta ses fruits ; il existe aujourd'hui des fournisseurs réguliers de punaises et de scorpions.

Dans le temps, Fritz Dickie s'en allait régulièrement faire un tour dans le désert de Californie du sud, pour y récolter les squelettes blanchis des malheureux — hommes et bêtes — qui s'y étaient égarés et y avaient péri. Il se trouva que la demande en squelettes blanchis s'accrut dans des proportions énormes, et que les délais de livraison de la « marchandise » devinrent plus courts. Le désert devenait un fournisseur insuffisant, Fritz Dickie passe alors un contrat avec des abattoirs — et il blanchit à l'acide les os d'animaux qu'on lui livre. Il peut vous livrer n'importe quel animal du monde, moderne ou préhistorique, à l'état de squelette, et dans le plus bref délai. Ce serait pour lui un jeu d'enfant que de déposer en quelques heures sur la table d'un chef de production un squelette irréprochable de l'homme du Néanderthal. Seigneur, jusqu'où l'ersatz s'étendra-t-il !

Un autre spécialiste étrange ? Robert Green, par exemple, qui ne fait rien d'autre que d'éliminer chaque jour des centaines de grincements de portes et de fenêtres. Armé d'une burette d'huile et de quelques instruments spéciaux inventés par lui, il vérifie tous les gonds imaginables, pour s'assurer qu'on peut ouvrir ou fermer n'importe quoi dans le studio sans qu'un grincement atroce vienne déchirer l'enregistrement du film !

Charles Beauchamp, lui, est chargé d'exécuter pour le cinéma des vitres invisibles, qui soient absolument comme si elles n'étaient pas, et qui, grâce à une courbure appropriée, évitent le moindre reflet. Beauchamp est un spécialiste si remarquable qu'un beau jour, une star n'a pas vu la vitre invisible et est entrée en plein dedans ! Depuis ce jour-là, on fait une croix noire, en peinture, sur les vitres invisibles qui ne sont pas absolument indispensables au moment même ! William Witt s'occupe, lui, des miroirs : il doit veiller à ce qu'ils ne réfléchissent pas la lumière de façon trop brutale, et il passe donc son temps à les recouvrir d'une fine pellicule de cire.

Dans le temps, lorsqu'on avait besoin de toiles d'araignée ou de fils de la Vierge, on allait les chercher dans d'anciennes tours et de vieilles maisons. Aujourd'hui, un autre spécialiste, Harry Thompson, vous fabrique n'importe quelle toile d'araignée, aux dimensions voulues, en dix minutes. Son appareil breveté pour la production de toiles d'araignées lui permet même de voiler une immense salle de bal avec ses fils artificiels ! Harry Thompson est très demandé, mais Roy Hollis ne l'est pas moins. Il fabrique des fleurs et des arbres artificiels. Les fleurs naturelles donnent en effet généralement des couleurs fausses à l'écran ! Le record de Hollis, c'est d'avoir en 72 heures pourvu 10 000 branchages de fleurs de pêcher artificielles !

L'ersatz ne s'arrête pas au fleurs : les pommes, et tous les fruits doivent être eux aussi — faux pour paraître vrais ! Ils ne tiendraient pas plus de quelques instants à la chaleur des sunlights sans se décomposer. On fabrique donc ces fruits avec n'importe quoi, on les plonge dans un bain de glycérine, puis de cire, et ils ont l'air si appétissants, sur l'écran ! Un des spécialistes les plus fameux dans les petits à-côtés du cinéma américain, c'est bien Irving Sindler ! Il s'est construit une malle aménagée de façon à lui permettre de produire n'importe quel objet en un temps record. Sa valise contient les matières nécessaires pour fabriquer en quelques secondes une cloche de vache — et qui sonne, une fleur, ou ce que vous voudrez ! On n'appelle plus son coffre que la valise magique !

Mais Charles Waldron est aussi précieux que la dite valise, car c'est dans son gosier qu'est sa fortune. Non ; ce n'est pas un second Caruso ! Mais il est capable d'imiter à s'y méprendre n'importe quel cri d'oiseau : pépiement, croassement, roucoulement, coin-coin, cocorico — n'importe quoi, vous dis-je ! Et les bestioles elles-même s'y trompent ! John Piccori, lui, a sa petite spécialité : il imite l'appel du muezzin du haut du minaret ! Grace Yearsley ne mugit pas : elle collectionne les disques de gramophones qui reproduisent les bruits les plus étranges et les plus inattendus ; sa collection est très demandée. Enfin, Winifred McPhee a pour métier d'empêcher les starts de grossir, et de veiller à ce que les « doublures » aient toujours la même silhouette et le même format que leurs vedettes — ou le contraire, si vous préférez ! Eh oui : aujourd'hui encore, on peut gagner sa vie à Hollywood avec une seule idée originale, avec un talent sinon génial, du moins original. Et le développement que va prendre le cinéma d'ici quelque temps donnera une nouvelle prospérité à tous ces indispensables petits métiers !

A Genève on se trouve toujours au

Buffet Cornavin